Vox Animae Le Mag'

N°1

Différents métiers

Lieux d'acquisition

Erreur de casting

Lui apprendre le rappel

Importance du jeu

Les galgos

Mars - Avril - Mai 2015 www.vox-animae.com

L'édito

Bienvenue dans le premier numéro de l'e-mag Vox Animae !

Parce que nous sommes des passionnés, professionnels ou amateurs éclairés.
Parce que le bien-être de nos animaux est essentiel à nos yeux.
Parce que nous souhaitons partager nos savoirs avec toutes les personnes intéressées.

Voilà ce qui nous a poussés à rédiger ce premier numéro ! Notre objectif : permettre au plus grand nombre d'avoir accès à la connaissance sur les animaux.

Vous trouverez dans ce trimestriel gratuit des conseils, des explications, des récits et des éclairages sur différents sujets.

Ainsi, plusieurs auteurs proposeront dans chaque numéro des textes sur leurs thèmes de prédilection, d'étude ou d'expertise, autour des relations Homme/Animal.

A la fin de ce numéro, vous saurez qui contacter en cas de problème avec votre animal (vétérinaire, éducateur ou comportementaliste ?), comment perfectionner le rappel de votre chien, ce qu'est un galgos, et tant de choses encore !

Nous espérons que vous l'apprécierez. N'hésitez pas à le partager et à le faire connaître autour de vous, pour le bien-être de nos chers compagnons à poils et à plumes !

Bonne lecture,
Amandine Rolet, Rédactrice en chef du n°1

Comité de rédaction : Sandrine Bauer, Laurence Bruder-Sergent, Amandine Rolet
Les propos tenus dans les textes relèvent de la responsabilité de leurs auteurs respectifs.

Sommaire

Comportementaliste, Éducateur et Vétérinaire : synonymes, proches ou contraires ? 3

Puis-je le sortir à 2 mois ? 5

Où acheter son chien ou son chat et les risques associés 6

Adoptez un chat, lequel et pourquoi ? 9

Tant d'erreurs de castings… 11

Comment faire revenir son chien au rappel ? 13

Les jeux (les tricks), une activité essentielle aux chiens 15

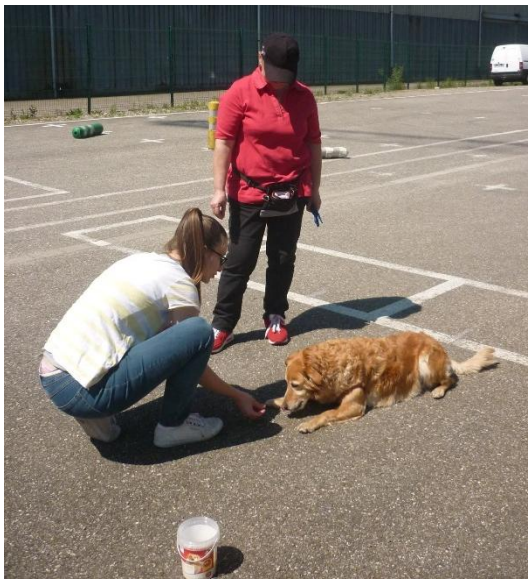
Au nom des Galgos 16

Comportementaliste, Éducateur et Vétérinaire : synonymes, proches ou contraires ?

Trois métiers bien distincts et qui ont chacun leurs compétences spécifiques. Leurs points en communs sont le respect de l'animal, son bien-être, et l'animal en lui-même.

Un comportementaliste est un spécialiste de la relation entre l'homme et son animal domestique. Il fait son possible pour instaurer ou rétablir une relation harmonieuse, heureuse et respectueuse dans la famille, tant pour l'animal que pour l'humain. Son domaine de compétence s'étend de l'éthologie canine à la psychologie humaine. Expert du comportement canin / félin / ou autres, il aide les propriétaires quand ils font face à des comportements gênants de la part de leur animal. Son travail est comparable au travail d'un médiateur et celui d'un traducteur.

Il se déplace au domicile de ses clients afin de comprendre au mieux la situation en visionnant l'environnement quotidien de l'animal. Suite à cela, un échange simple se fait entre les différents interlocuteurs : le comportementaliste et la famille présente au quotidien avec l'animal en question. Une conversation des plus basiques sous forme de questions/réponses afin de comprendre les différentes causes du comportement dérangeant pour ensuite y remédier. Les types de sujets exploités sont par exemple les emplois du temps respectifs des membres de la famille, les différents rituels avec l'animal, la personne qui le promène, celle qui lui donne son repas, qui joue avec



lui, etc... Ensuite la discussion est axée sur la problématique. Le comportementaliste va donc essayer de comprendre d'où provient ce changement, depuis quand, pourquoi, avec/contre qui, etc... Une fois que la situation a été éclaircie, le professionnel va proposer un certain nombre de solutions et de changements afin d'apaiser au mieux l'ensemble des membres de la famille ainsi que l'animal. Pour au final atténuer puis supprimer le comportement indésirable de leur compagnon.

Il peut également aider des futurs propriétaires qui veulent acheter un animal en les conseillant en fonction de leur mode de vie. Il les accompagnera dans leurs démarches et donnera les bons conseils pour commencer et créer une bonne relation durable. Il peut aussi agir en prévention comme par exemple éviter les accidents par morsures. Il peut donc intervenir dans les établissements scolaires, les centres aérés ou même dans des entreprises spécifiques où le personnel peut être amené à être en contact avec des chiens. Cette dernière catégorie de personnes peut être formée par le comportementaliste pour acquérir les bons comportements vis à vis des chiens qu'il fréquente au quotidien.

L'éducateur canin est à votre service pour apprendre les bases de l'éducation pour votre chien ou même à perfectionner ses connaissances déjà acquises. Le propriétaire de chien peut faire appel à lui pour par exemple apprendre à son chiot de 3 mois les divers ordres de base comme « assis », « couché », « attends », etc.. Il peut également vous aider pour travailler le rappel et la marche en laisse, et pour les plus doués : la marche sans laisse. Son travail réside dans l'obéissance du chien sur demande de son maître dans une situation bien précise. Il peut venir au domicile du client, ou même dans un endroit extérieur fermé ou non. Il vous apprend et vous guide lors de séances d'éducation, mais il n'intervient pas sur l'animal directement.

Il existe également un dérivé du métier d'éducateur canin : le dresseur. Celui-ci vous permettra d'apprendre à votre chien une action bien spécifique comme par exemple le travail de troupeau dans le milieu agricole.

Le vétérinaire est le médecin de votre animal. Sa compétence est de l'univers du médical. Cette profession incite donc le professionnel à aller au contact de votre compagnon. Ainsi pour un vaccin, une blessure, ou même une opération, seul le vétérinaire est compétent. Pour aller le consulter, le client doit se déplacer jusqu'à la clinique du vétérinaire en question.

Un éducateur canin ne pourra pas vous apporter les besoins nécessaires pour les troubles digestifs de votre chien. Autant que le vétérinaire ne pourra pas vous expliquer pourquoi votre chien vocalise et détruit lorsque vous vous absentez. Et de même, un comportementaliste ne pourra pas vous expliquer comment rappeler votre chien pendant votre promenade. Chaque métier a ses compétences bien spécifiques. Cela dit, un professionnel peut, en suivant une formation adaptée, acquérir de nouvelle compétence dans un domaine différent ; comme par exemple un comportementaliste qui va se former au métier d'éducateur canin. Chaque professionnel doit connaître ses capacités et également ses limites pour pouvoir informer et aider au mieux son client. De plus, il doit être nécessaire qu'il puisse rediriger les propriétaires si leur demande ne correspond pas au domaine de compétences du professionnel et/ou aux capacités de ce dernier.

Ces trois métiers, bien qu'ils soient des « contraires » et sont différents de part leurs diverses compétences, peuvent être « synonymes » dans leur étroite collaboration pour le bien-être des propriétaires et de leurs compagnons dans la vie de tous les jours. Il faut savoir faire la différence entre ces trois métiers pour qu'au moment où le client en a besoin, il puisse se tourner vers le bon professionnel.

EN PRATIQUE

Désormais, savez-vous bien faire la différence entre ces trois métiers ? Faites le petit test pour voir si vous êtes vraiment incollable :

1) Vous souhaitez que votre chien se couche à côté de vous. Cependant, il lève la patte, et ne réagit pas face à l'ordre « couché » alors qu'habituellement il obéit. Vous pensez donc qu'il veut que vous lui preniez la patte, mais une fois touchée, il la retire immédiatement, gémit et vous montre les dents. Vers quel professionnel allez-vous vous tourner ?

2) Vous avez accueilli un chiot récemment dans votre famille. Au cours des promenades que vous faîtes avec lui, vous avez remarqué qu'il ne revient pas vers vous quand vous l'appelez. Il préfère courir dans la prairie, et après les oiseaux, plutôt que de revenir vers vous. Vers quel professionnel allez-vous vous tourner ?

3) Cela fait trois mois que vous vous êtes séparé(e) de votre conjoint. Ce dernier ne vit plus dans la maison familiale depuis votre rupture. Votre chien, qui a la réputation de toujours être actif, ne l'est plus depuis quelques mois. Vous avez l'impression qu'il y a quelque chose qui ne va pas. De plus, vous avez remarqué qu'il est occasionnellement malpropre et destructeur, alors qu'auparavant il ne l'a jamais été. Vers quel professionnel allez-vous vous tourner ?

a) Un comportementaliste
b) Un vétérinaire
c) Un éducateur canin

(1b – 2c – 3a)

Puis-je le sortir à 2 mois ?

Une question revient souvent en entretien après l'acquisition d'un chiot.
Puis-je le sortir avant ses derniers vaccins ?

La réponse est Oui ! Il faut poursuivre sa période de socialisation.

La période de socialisation ?

C'est la période la plus importante dans le développement du chiot. Cette période débute à l'apparition de l'audition (environ au 21ème jour) jusqu'à 3 mois. C'est durant ce laps de temps que votre chiot va apprendre « à connaitre » son environnement.

Il faut donc l'habituer au milieu qui l'entoure dès son plus jeune âge. C'est un travail qui normalement doit être initié par l'éleveur en stimulant le chiot en fonction de son environnement d'adoption, travail qui doit être poursuivi par le propriétaire.

Ce petit être va ainsi rencontrer des voitures, entendre la télévision, les bruits de la foule, le bruit du tram ou encore celui des motos. Votre chiot va ainsi se sensibiliser aux bruits environnant et constater qu'ils ne sont pas forcément dangereux. Puis, tout doucement, il va s'y habituer.

Les risques d'attraper un virus, bactérie ou autre sont minimes contrairement aux dommages que peuvent faire une hypostimulation durant cette période.

Une hypo stimulation ?

Le risque d'une hypostimulation ou de « privation sensorielle » se pose lorsque l'environnement d'élevage est trop pauvre en stimuli et est ainsi en inadéquation avec l'environnement d'adoption. Votre chiot n'aura pas forcément « appris » que la télévision, les bruits de foule et les voitures sont choses courantes et de ce fait, il sera angoissé (voir terrorisé) lorsqu'il en rencontrera la première fois.

Par ailleurs, ce risque est majoré selon les conditions d'élevage. Stimulé ou non, ses capacités d'adaptation peuvent s'en ressentir jusqu'à souffrir d'angoisses plus

ou moins importantes face à son nouvel environnement d'adoption qui est inconnu pour lui.

Il faut donc le sortir pour qu'il puisse se familiariser au monde extérieur. Cependant, évitez les lieux trop sales, les trottoirs en pleine ville riches en bactérie par exemple.

Congénères ?

Elément important à ne pas négliger. Essayer de faire rencontrer votre chiot avec d'autres congénères de tout âge et de toute race afin qu'il poursuive l'apprentissage des codes de communication canine. Il apprendra aussi à interagir avec d'autres chiens différents et à devenir un être sociable.

Christophe Musil
Comportementaliste chiens et chats
http://comportementaliste-alsace.fr

Où acheter son chien ou son chat et les risques associés

« Oh on le prend dit maman ? Il est trop mignon ! »
Si vous avez des enfants, qui n'a jamais entendu cette phrase au détour d'une vitrine, dans une galerie marchande ?
Adulte, qui ne s'est jamais arrêté devant une boule de poils joueuse et joyeuse en se disant que ce serait sympa de l'avoir à la maison ?
Acheter un chien c'est facile : par internet, via les petites annonces, dans les animaleries, les salons ….. Une multitude de possibilités s'offrent à vous !
Mais voilà, ce n'est pas si simple de savoir où acheter un chien vous correspondant, adapté à votre style de vie, votre lieu d'habitation ….
Acquérir un animal est un acte responsable. Si vous prenez un chiot, vous vous engagez pour 12 à 20 ans. C'est un être vivant, sensible et intelligent : il devra être respecté, aimé, choyé quel que soit votre état d'esprit du jour !
Que vous soyez seul(e), en couple ou en famille, avant de franchir le pas, vous allez devoir cerner vos aspirations et vous poser des questions : Il vaut mieux prendre un chiot ou un chien adulte ? Un chaton ou un chat adulte. Un chiot, un chat de race ou un bâtard, un chat de gouttière ?
Une fois votre choix arrêté, il vous reste à trouver le bon endroit pour l'acquérir. Le lieu de développement de votre futur compagnon devra être sensiblement similaire à votre secteur de résidence et de vie afin de préserver son seuil d'homéostasie sensorielle : un chiot ou un chaton élevé dans un lieu avec beaucoup de stimulations (bruits divers, manipulations et sollicitations fréquentes, substrats différents,…) aura beaucoup de mal à s'habituer dans un lieu hypo stimulant et vice versa !
Petit rappel : en France, il est interdit de céder un chiot avant l'âge de 8 semaines et un chaton avant l'âge de 12 semaines.

Adopter chez un éleveur professionnel ou familial ?

Si vous avez opté pour un chien de race, vous allez avoir tendance à vous diriger vers un éleveur. Vous pourrez trouver des adresses via le club de race de la race de chien ou de chat que vous aurez choisi, les Fédérations Canines, les expositions Canines, le site ChienOnLine …. Sur certains de ces sites, vous pourrez avoir une liste d'éleveurs recommandés c'est-à-dire d'éleveurs ayant signés une charte s'engageant à « reproduire » dans une éthique et le respect de l'animal.
Est considérée comme éleveur la personne qui détient **à minima** une lice (une chienne reproductrice) et dont les chiots sont élevés de la naissance à la cession chez l'éleveur. Vous pourrez rencontrer 3 types d'élevage :
L'élevage familial : la vente de chiots ne constitue pas la source principale de revenus de l'éleveur.
L'élevage semi professionnel : l'éleveur consacre plus de 50% de son temps dans cette activité.
L'élevage professionnel : c'est la principale ressource financière de l'éleveur.
Quoi qu'il en soit, l'élevage doit tenir compte des besoins de socialisation intra spécifique (relation avec la même espèce) et de familiarisation inter spécifique (relation avec les autres espèces mais également les objets et bruits divers) afin de faire grandir des chiots et des chatons sains et équilibrés. Un éleveur soucieux du bien-être de ses animaux n'élèvera pas ses portées dans des cages ou des box au risque de voir se développer des comportements stéréotypés (dermatite de léchage, mordillement,…), ou à l'écart des humains et des autres animaux aux risques que se développent des comportements d'inhibition par manque de contact. Un éleveur sérieux se doit de vous conseiller. Par ses questions, il sera à même de vous confirmer ou infirmer votre choix de la race. Il peut même refuser de vous céder un chiot s'il pense que votre lieu de résidence, vos conditions de vie (temps d'absence du foyer, temps disponible à consacrer au chien,…) ne sont pas compatible soit avec la race, soit avec l'homéostasie de l'animal.

Prenez votre temps : de grandes disparités peuvent exister d'un élevage à l'autre. Privilégiez un élevage qui ne produira que deux ou trois races, plutôt qu'un élevage à races multiples où les propriétaires ne peuvent pas connaître toutes les races élevées. Le choix de l'élevage va également dépendre de « l'utilisation » que vous souhaitez faire de votre compagnon : chien de compagnie ? Chien de travail ? Chien de beauté ? Vos exigences ne seront donc pas identiques et le choix de l'élevage serra également différents. Sachez que pour répondre au mieux à votre besoin, vous risquez de ne pas trouver d'éleveur aux alentours de votre domicile et de devoir faire plusieurs centaines de kilomètres afin de trouver le bon ! **PRENEZ VOTRE TEMPS, UN CHIEN N'EST PAS UN JOUET!**

Lorsque vous vous rendez dans un élevage, à l'exception de certains locaux comme la nurserie, la maternité, l'infirmerie, … où l'accès dans la pièce vous sera interdite pour des raisons sanitaires, tous les autres endroits de l'élevage doivent pouvoir être visités avec des équipements spéciaux du style surchaussures, blouse, pédiluve,… selon que vous soyez à l'intérieur ou à l'extérieur du (des) bâtiment(s). Dans certains élevages, les nouveaux nés et les chiots peuvent être observés derrière une baie vitrée ou via une webcam.

Demandez à voir la mère et la fratrie afin de pouvoir constater les interactions des uns et des autres vis-à-vis des congénères, de l'éleveur, des visiteurs. Demandez à rencontrer également le père afin de vous rendre compte de son caractère, de sa morphologie. Cependant, celui-ci peut ne pas être un étalon (reproducteur) de l'élevage soit parce qu'il n'y a pas de mâle reproducteur dans l'élevage, soit parce que le mâle est le père ou le frère de la femelle à saillir, soit parce que l'éleveur souhaite apporter du « sang neuf » dans son cheptel. Demandez alors les coordonnées du propriétaire ou le mâle peut être rencontré, ou à voir des photos et même mieux des vidéos.

L'éleveur doit être en mesure d'apporter toutes les réponses à vos questions, de vous présenter les pédigrées des géniteurs, les tests de santé, ADN,... Lors de la cession, les animaux doivent être pucés, avoir un certificat de bonne santé, avoir eu les primo vaccination. Vous devez avoir un certificat de vente. Un bon éleveur vous remettra un kit chiot avec un livre de consignes référent à la race, de l'alimentation utilisée pour nourrir votre nouveau compagnon. Il s'assurera par un appel dans les jours suivant le départ de l'animal de l'élevage de la bonne intégration du chiot ou du chaton dans son nouvel univers.

Adopter chez un particulier ?

Un particulier détenant **à maxima** une femelle reproductrice peut également « produire » (et j'attire votre attention sur le fait qu'un animal quel qu'il soit **ne peut et ne doit pas être considéré comme un produit, mais bien comme un être vivant et sensible**) des chiots ou des chatons de race. Il ne peut pas avoir plus d'une portée par an. Vous pouvez rencontrer des passionnés de la race qui réaliseront un bon travail dans le choix des mariages. Cependant, vous pouvez également rencontrer des propriétaires peu scrupuleux et qui se serviront de leur femelle comme ressource financière sans regarder sur la qualité des saillies ou sur le confort des animaux.

Si vous souhaitez un compagnon L.O.F (Livre des Origines Française) ou L.O.O.F (Livre Officiel des Origines Féline) les deux parents doivent être eux même confirmés, c'est-à-dire avoir été examiné par un juge qui validera leur appartenance au standard de la race, vous devez être vigilant. La prestation que vous devez attendre d'un particulier est sensiblement la même que celle d'un éleveur, il doit pouvoir vous conseiller, répondre à vos questions, vous fournir les certificats de bonne santé,… Comme pour l'élevage, vous devrez être vigilant à la santé et l'hygiène des adultes, des chiots ou chatons, au comportement des petits qui doivent être socialisés et familiarisés, sans oublier un développement réalisé dans de bonnes conditions.

Si vous souhaitez juste un compagnon et que vous êtes prêt à acquérir un chat ou un chien sans pédigrée, plutôt que de cautionner la production d'animaux sans races définies, pensez à adopter à la S.P.A ou dans un refuge.

Adopter dans une S.P.A ou un refuge ?

Si vous recherchez un animal de compagnie et que vous n'êtes pas attiré par une race plus que par une autre, alors vous pouvez trouver votre bonheur dans un refuge ou une S.P.A et donner une deuxième chance (et souvent une

xième) à votre future compagnon. Il vous sera cependant moins facile d'y adopter un chiot, un chaton ou un animal avec pédigrée : ce sont les moins nombreux à l'abandon et les premiers à être adoptés !

Comme pour un élevage, prenez le temps de choisir votre refuge ou votre S.P.A car comme pour les élevages, vous pouvez avoir des surprises. Certaines S.P.A ont un concept de fonctionnement permettant aux pensionnaires de s'ébattre dans des parcs par groupe dans la journée et de n'être ainsi en box que pour la nuit. Les pensionnaires continuent ainsi à être socialisés et familiarisés. Ne vous précipitez pas dans le premier refuge ou sur le premier chien ou chat que vous allez rencontrer : il ne s'agirait pas de devoir vous en séparer car il ne convient pas à votre environnement.

Faites-vous accompagner par un bénévole ou mieux par un comportementaliste pour faire le tour des pensionnaires afin d'être conseillé et d'obtenir des informations sur les conditions de l'abandon (qui ne sont hélas pas toujours connues), le caractère, le comportement des chiens ou chats susceptibles de vous intéresser : les animaux abandonnés ne l'ont pas forcément été par ce qu'ils étaient agressifs.

La rencontre physique entre la famille adoptant et le chien ou le chat est indispensable. Pour un chien, demandez à aller le promener avec un bénévole afin de voir son comportement en promenade et vis-à-vis des autres espèces (animaux, enfants, objets,…). Pour un chat, si vous souhaitez un compagnon aimant les caresses, être porté,… assurez-vous que votre choix corresponde à votre attente : passez un moment avec lui.

Comme chez l'éleveur, votre compagnon sera vacciné et pucé à la sortie du refuge, mais également stérilisé

Dans la majorité des cas, vous allez adopter un chien ou un chat adulte marqué par son passé. Selon son vécu, vous pourrez rencontrer des difficultés d'intégration : certaines S.P.A proposent une consultation avec un comportementaliste afin d'évaluer le problème et d'y apporter les solutions adéquates pour y remédier.

Adopter sur photos via les annonces du net, dans une animalerie, un salon animalier, sur un marché ou une foire ?

Des moyens d'adoptions, ce sont ceux qui sont les moins adaptés pour une adoption éthique et fiable. Ces animaux proviennent d'usines à fabriquer des chiots ou des chatons, dans des conditions d'élevage horrible pour les animaux. Ils sont plus considérés comme des machines à reproduire que des êtres vivants. Ces animaux sont en grande partie importés en fraude de l'étranger où la réglementation sur l'élevage, la santé et le transport est moins drastique qu'en France.

Il est difficile de choisir un être vivant et sensible sur simple photo ou vidéo, sans pouvoir constater l'état d'hygiène des locaux, le comportement des géniteurs, sans pouvoir visualiser les certificats de santé,… même si le site web donne l'impression d'un élevage familial, il n'en reste pas moins que vous êtes dans l'incapacité de vérifier les dires de votre interlocuteur ! Il y a également régulièrement des fraudes comme régulièrement pour des achats divers sur le web.

Lorsque vous achetez un chiot ou un chaton sur un salon animalier, vous n'avez aucune garantie sur l'âge exact de l'animal, sur l'état des vaccinations,… vous n'êtes même pas sûr de pouvoir obtenir le certificat de naissance et donc de pouvoir confirmer votre compagnon plus tard.

La promiscuité des différentes espèces, les conditions de transport et de stockage ne permettent pas aux différentes espèces animales de rester en bonne santé. Il n'est pas rare que les animaux soient infestés de parasites, voire de maladies plus grave comme la toux du chenil.

Vous êtes en présence de vendeurs et non pas de conseillers prêt à vous refuser une vente pour préserver le bien être de l'animal.

Soyez responsable : adoptez éthique et durable !

Fabienne DORDAIN
Chat Chien Biose
WWW.chatchienbiose.com

Adoptez un chat, lequel et pourquoi ?

Le chat est une passion pour certains et un animal de compagnie indispensable pour d'autres ou les deux. Que nous ayons grandi avec des chats où que l'on réalise ce vœu plus tard, la question de savoir quel genre de chat nous voulons et dans quelles conditions l'adopter sont indispensables puisque de là, découle toute une vie de cohabitation.

Chat de maison ou chat de race ?

Un chat est un chat qu'il soit « de gouttière » ou « de race ». La différence se situera principalement sur l'aspect physique.
Les chats de maison ou chats « de gouttière » revêtent divers aspects morphologiques et arborent différentes couleurs dues à la mixité des accouplements mais gardent en général une apparence plutôt classique que l'on apparente au chat Européen qui est pourtant une race à part entière reconnue par le Livre Officiel des Origines Félines (LOOF).
Les chats dits « de race » présentent des caractéristiques morphologiques très variées en allant du Persan (poils longs, taille moyenne et face plate) au Maine Coon (poils mi-longs, taille très grande et museau protubérant) en passant par le Singapura (poils courts, taille très petite et museau intermédiaire). Le choix de ce type de chat se base avant tout sur des préférences d'apparence.

Au niveau du comportement, on ne pourra distinguer les deux catégories car le répertoire comportemental (éthogramme félin) est le même si ce n'est qu'il faut prendre en compte la spécificité de chaque individu dues à ses expériences propres. Finalement, comme les humains, chacun à son caractère en fonction de son vécu. Cela dit, en fonction des races et des sélections d'élevage, il y a des particularités : siamois et orientaux sont plutôt bavards et énergiques, ragdolls et sphinx plutôt calmes et sereins, Maine Coon et Norvégiens communément surnommés les « chats-chien », les persans admis comme des chats affectueux et placides, les bengals comme des « hyperactifs » … Mais ce n'est pas une généralité et on ne s'étonnera pas de voir un chat de race complètement différent de ce qu'on a l'habitude d'entendre, ceci en fonction de son milieu d'élevage notamment.

Alors chat de race ou chat de « gouttière », sur ce point, c'est juste une question de goût !

Les conditions d'élevage et de développement

Il est primordial de connaître les conditions d'élevage de votre futur chaton car son biotope de base l'aura marqué de manière indélébile : un chat sevré trop tôt et/ou hypostimulé sera plus à même d'avoir des troubles du comportement.

Ainsi, on ne devrait jamais séparer un chaton de sa mère avant l'âge minimum de 3 mois où il aura été sevré au niveau alimentaire (à l'âge d'1 mois/1 mois et demi) mais surtout sevré affectivement. Cette séparation sera la période adéquate pour que la mère ait enseigné à son chaton toutes les règles félines de communication intra-spécifique, que le chaton ait aiguisé ses auto-contrôles au contact de sa fratrie et que la petite boule de poils soit assez équilibrée pour supporter la rupture en ayant une bonne capacité d'adaptation et une

gestion émotionnelle correcte. Attention au chat que l'on sépare au-dessus de 5 mois car il aura des difficultés à couper avec tout ce qu'il a connu jusqu'alors, sa capacité à s'adapter est plus fragile à cet âge.
Alors chez un particulier ou chez un éleveur, quand vous avez le choix, ne prenez pas votre chaton avant cet âge : soyez patients ces quelques jours ou semaines seront déterminantes.

Les meilleures conditions sont une mère équilibrée, des propriétaires bienveillants qui auront manipulés les chatons quotidiennement sans être intrusifs, un milieu de développement diversifié (sons, musique, aspirateur, télévision, visiteurs, jeux d'éveil, nourriture variée, présence d'autres animaux, enfants…). Comme il n'est pas toujours possible de réunir toutes ces conditions, on sera vigilant à ne pas adopter un chaton élever dans une ferme, à la campagne, avec pleins d'enfants et d'animaux, ayant accès à l'extérieur, connaissant tous les stimuli de la nature pour vivre dans un appartement parisien de 40m^2, seul toute la journée et sans pouvoir sortir au risque d'avoir un chat hypostimulé qui aura tendance à devenir agressif ou léthargique. L'inverse est aussi valable mais là, le chaton ayant été peu stimulé et qui se retrouverait dans un milieu de vie riche, pleins d'énergie aura tendance à être craintif et fuyant.

Faites attention au côté sanitaire, surtout si vous adoptez un chaton de race, les éleveurs doivent vous fournir les tests de santé des parents et/ou du chaton relatifs à la race choisie (beaucoup d'informations se trouvent sur internet). Contrairement à une idée reçue, les chats de race ne sont pas plus malades que les autres, c'est juste qu'un éleveur consciencieux effectuera des tests génétiques, sanguins ou échographiques qui seront une sécurité que les particuliers ou les refuges ne peuvent fournir, ces tests étant souvent assez onéreux. D'un point de vue légal, tout chaton cédé ou vendu (particulier ou éleveur) doit être identifié par puce électronique ou tatouage.

Vous-même

Avec les informations ci-dessus, faites en sorte d'adoptez un chaton qui correspond à votre profil et votre style de vie : si vous êtes un jeune couple en appartement où le chat ne pourra pas sortir, choisissez un chaton élevé dans les mêmes conditions et si vous êtes une famille avec enfants, chiens/chats dans une grande maison, choisissez un chaton bien stimulé qui vous semble curieux et explorateur.

Surtout, et avant toute chose, questionnez-vous sur votre capacité à accepter les sacrifices et compromis que nécessitent la cohabitation avec un animal et a fortiori avec un chat. Celui-ci a ses humeurs, son caractère, ses envies comme vous, il faut les respecter. La meilleur preuve d'amour pour votre chat est de le considérer en tant que tel, ni comme une poupée ni comme un embarras auquel on se désintéresse et que l'on se débarrasse quand il devient gênant. Cela ne doit pas être un cadeau de Noël ou d'anniversaire pour les enfants mais plutôt donner la chance d'avoir un compagnon de vie à respecter.

Votre mode de vie doit être pris en compte : serez-vous assez présent ? Choisirez-vous de le laisser sortir et donc d'être là quand il vous le demandera ? Pourrez-vous le nourrir et s'occuper de sa santé en toute circonstance ? Saurez-vous faire preuve de compréhension face à ses petites bêtises de chaton ou même les petits accidents d'adultes ? Serez-vous prêt à accepter qu'un chat n'ait pas toujours envie d'être caressé quand vous le souhaiterez ? Qui s'en occupera quand vous partirez en vacances ?

Quand on prend la dimension de l'animal, du félin avec qui on cohabite, qui n'a pas choisi à la base de vivre avec nos restrictions d'humains et que l'on fait en sorte de comprendre son mode de fonctionnement et ses besoins spécifiques alors une cohabitation harmonieuse s'instaura entre vous et lui.

De la compréhension naît le respect…

Gwendoline LE PEUTREC
www.comportementaliste-chat-chaton.fr

Tant d'erreurs de castings…

La Fédération cynologique internationale (F.C.I.) reconnaît pas loin de 350 races de chiens. Si l'on y ajoute la multitude de bâtards et de corniauds, mélanges d'une ou de plusieurs races, choisir le chien qui partagera sa vie durant une quinzaine d'années peut vite s'apparenter à un casse-tête.

Un soir de semaine à l'école des chiots. Une quinzaine de nouveaux propriétaires sont là, accompagnés de la jolie petite boule de poils qu'ils ont achetée ou adoptée quelques semaines auparavant. Et déjà, l'on sent poindre les problèmes. Pas besoin d'être devin pour se douter que ce petit jack russell si mignon va faire du quotidien de ses propriétaires, un couple d'urbains actifs avec trois enfants turbulents, un enfer. Que ce border collie « de travail », né dans une ferme, ne pourra pas être heureux auprès de ce retraité fatigué. Ou que cet akita inu, à la tête de bon gros nounours, ne pourra pas cohabiter longtemps avec le berger allemand des parents de sa jeune propriétaire.

Au mieux, tous ces chiens seront replacés dans des foyers plus appropriés. Au pire, ils seront bourrés de neuroleptiques, abandonnés dans des refuges, voire euthanasiés. Entretemps, ils auront souffert, et leurs propriétaires avec eux. En effet, en peu de temps, ce petit jack russell deviendra la terreur de ses maîtres, détruisant tout dans l'appartement, courant compulsivement après sa queue et se léchant frénétiquement les pattes avant. Ce border collie chassera des mouches fantasmées et développera de tels troubles du comportement qu'à même pas 10 mois, il sera mis sous antidépresseurs. Quant à l'akita, l'adolescence à peine entamée, il voudra en découdre avec tous les chiens mâles, connus ou inconnus, et sa jeune maîtresse ne saura plus à quel saint se vouer. Un sombre tableau, pourtant réaliste et inspiré d'histoires vécues…

Au royaume des chiens, les contre-vérités s'accumulent

Il faut dire que, dès qu'il est question de chiens, les anthropomorphismes, les superlatifs et les approximations fleurissent. Le chien-loup de Saarloos n'est pas flippé ou peureux, il est *réservé*. Le jack russell n'est pas hyperactif, il est *tonique*. Le doberman n'est pas agressif, il est *bon gardien*. Il suffit de surfer sur le Net pour s'en convaincre : les chiens sont « loyaux », « pacifiques », ils ont même « le sens des responsabilités », voire « de l'humour » *! Bien sûr, tous les chiens, sauf rares exceptions (pour des races réellement trop complexes pour être mises entre des mains incompétentes), sont *d'excellents chiens de famille, très gentils avec les enfants*.

C'est ainsi qu'en quête de leur toutou idéal (et idéalisé), nombre de personnes se retrouvent affublées du mauvais compagnon. Leurrées par des descriptions inexactes, voire fallacieuses, victimes de la tendance, sur le vaste et lucratif marché du chien, d'emballer les défauts dans de jolies périphrases. Et le rêve du chien parfait vient soudain s'écraser contre la dure réalité du quotidien…

Des animaux en souffrance

Les binômes mal assortis ne seraient pas grave « en soi » s'ils n'entraînaient pas de la souffrance chez l'animal. A être mal conseillés, à s'être mal renseignés, de nombreux propriétaires s'engagent dans une relation vouée à l'échec dont, malheureusement, l'animal fait inévitablement les frais. Surtout quand, non contents de s'être trompés de race, les propriétaires s'avouent de surcroît incompétents à le comprendre, le gérer et l'éduquer.

Ni un nounours ni un petit humain…

Car rappelons-le, vivre avec un chien n'est pas si facile qu'il y paraît : le chien n'est ni un nounours ni un petit humain. Il a des besoins qui lui sont propres, une manière de percevoir le monde bien différente de la nôtre. S'il importe de ne pas se laisser piéger par les alléchants discours de promotion des races, il importe aussi de ne pas se laisser aveugler par cette sensation que, puisque le chien fait partie de notre paysage depuis le Paléolithique, nous le connaissons «de facto». Rien n'est plus faux. Alors, et si, avant d'acheter un chien, nous nous préparions vraiment, pleinement, à l'accueillir à nos côtés ? Les éleveurs consciencieux, les comportementalistes, les bénévoles des refuges n'attendent que de pouvoir guider et accompagner les futurs propriétaires…

Marie Perrin
http://www.marie-perrin-comportementaliste.fr/
http://marie-perrin-comportementaliste.blogspot.fr/

Comment faire revenir son chien au rappel ?

Le rappel est un des ordres les plus importants : il consiste à faire revenir le chien à son maître lorsque celui-ci est éloigné. Cette commande est très utile, par exemple, lors des promenades où le chien est en liberté. Un rappel maitrisé permet aux propriétaires de lâcher leur animal en confiance, et donc offre aux chiens la possibilité de flairer et explorer en toute liberté.

La méthode de base

Puisque nous travaillons en méthodes amicales et respectueuses du chien, nous souhaitons que le chien revienne vers son maître par plaisir, et non pas par contrainte ou par crainte de subir quelque chose de négatif. Pour cela, le maître doit adopter une attitude positive et joyeuse. Imaginez que quelqu'un vous appelle dans la rue : si celui-ci vous sourit et vous lance un « Hey ! Bonjour ! » enthousiaste, vous serez plus prompt à aller vers lui que s'il a le visage fermé et un ton monocorde ou sévère. Ainsi un bon rappel commence par un maître enjoué qui peut s'accroupir, taper des mains, ouvrir les bras, utiliser des surnoms amicaux, ou encore simuler l'émerveillement. Le chien, curieux de nature, sera tenté de venir voir la cause de cette joyeuse agitation.

Une fois en position, le maître n'a plus qu'à appeler le chien par son nom et énoncer la commande vocale utilisée pour le rappel : « Fidjy, viens ! » ou « Fidjy, viens ici » ou « Fidjy, au pied ! ». Dans tous les cas, il est important de ne pas oublier de demander ce que l'on attend du chien et de conserver le même ordre à chaque demande.

Lorsque le chien est revenu à son maître, et quelle que soit la durée qu'il a mis, il est primordial de le récompenser. La récompense peut prendre plusieurs formes : caresses, félicitations orales « C'est bien mon loulou ! », friandises, visage souriant… voire tout en même temps ! L'objectif est de créer une association positive, c'est-à-dire de faire du retour au maître un événement plaisant pour le chien.

Ainsi, féliciter le chien qui revient à son maître est la première chose à faire, avant de lui demander quoi que ce soit d'autre.

Les erreurs à éviter

En présence de binôme en plein apprentissage du rappel, il est assez fréquent d'observer quelques « erreurs » qui peuvent nuire à la démarche. Une de ses maladresses facilement repérable est le ton utilisé par le maître qui rappelle son chien : en voulant se montrer ferme pour réussir l'exercice certaines personnes utilisent une voix autoritaire, parfois même sévère. Et si le chien ne revient pas dans la seconde, ce ton se durcit d'autant plus. Nous sommes donc dans le parfait opposé de ce que nous préconisons de faire, il semble alors normal que le chien rechigne à revenir ! Il est essentiel de toujours rester positif et de se montrer attractif pour le chien, peu importe le temps qu'il met pour revenir.

Il est également important de ne pas oublier d'énoncer la commande. Appeler le chien par son nom ne sert qu'à attirer son attention, à faire en sorte qu'il regarde en direction du maître. Mais si rien ne lui est demandé le chien peut se remettre à son activité du moment sans même faire un pas vers le maître.

Un autre mauvais réflexe est de rattacher systématiquement son chien après l'avoir rappelé. Le chien peut alors faire une association

entre le retour au maître et la fin du moment de liberté. Cela peut le conduire à ne plus revenir, ou à rester à distance sans se laisser toucher. Pour éviter cela, le maître peut rappeler son chien, le féliciter et le renvoyer jouer, petit exercice facilement réalisable à la maison ou en promenade. Et lorsqu'est venu le moment de rattacher son chien, il ne faut pas oublier de le féliciter, puis de le saisir gentiment au collier et de le rattacher.

Enfin, pour tous les propriétaires de chiots, la maladresse souvent commise est de ne pas travailler sur le rappel. Un chiot va avoir tendance à suivre naturellement son maître. Mais si le rappel n'est pas travaillé, alors à l'adolescence le chien va s'éloigner et ne reviendra pas aussi facilement. L'idéal est donc de profiter de cette période où le chiot est collé au maître pour mettre en place cet apprentissage du rappel qui se révèlera très utile à l'adolescence.

Un apprentissage par étape

Pour que le rappel fonctionne en toutes occasions, les lieux de pratique doivent être variés. L'exercice peut être commencé dans la maison, puis continué dans le jardin, puis à l'extérieur en promenade, dans un environnement sécurisé. Si le maître est réticent à lâcher son chien alors que le rappel n'est pas maîtrisé, l'utilisation de la longe peut être une bonne alternative.

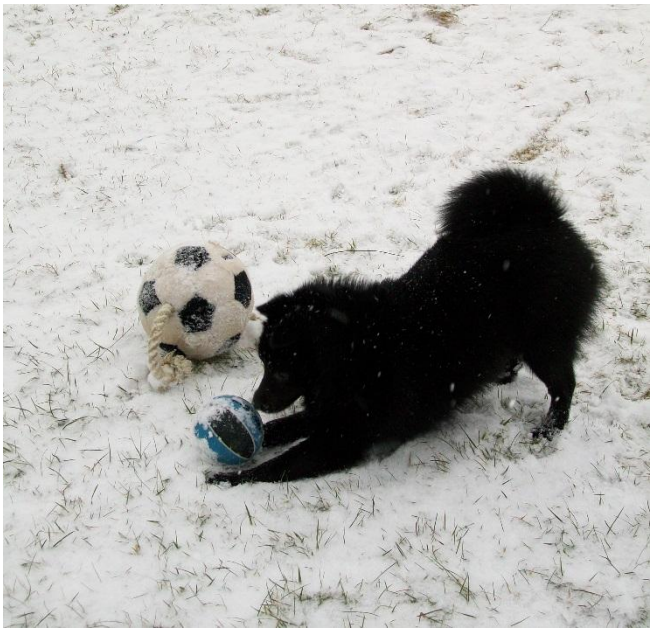
La difficulté peut également être augmentée en variant les exercices. Il est possible d'ajouter de la distraction dans l'environnement du chien, en commençant par exemple par une personne accroupie puis de continuer progressivement jusqu'à rappeler le chien quand il est entouré de ses congénères. Evidemment, le rythme d'apprentissage du chien doit être respecté pour ne pas le mettre en échec. Il est également possible de travailler le rappel sans dire un mot mais se concentrer sur la gestuelle (et le maître réalisera alors que la communication non verbale est très bien analysée par son chien).

Dans tous les cas, la récompense est une des clés du succès de cet apprentissage. Au commencement de chaque type d'exercice, l'utilisation d'une friandise appétente doit être systématique, car elle est une contrepartie motivante pour que le chien revienne à son maître. Ce n'est qu'une fois que l'exercice est parfaitement maîtrisé que la distribution peut s'espacer. Cependant, une récompense doit être donnée au chien, à minima une félicitation vocale. Après tout, un chien qui arrête son activité pour retourner à son maître sur demande est un acte merveilleux reflétant la confiance mutuelle et le plaisir partagé. Et cela mérite d'être accueilli dans la joie !

Amandine ROLET
Tabaki & Co
www.tabakiandco.com

Les jeux (les tricks) une activité essentielle aux chiens

Jouer pour communiquer, le jeu trait d'union entre l'homme et le chien.



Oui, mais du jeu contrôlé, les jeux permettent de renforcer le lien entre le chien et sa famille. La question n'est pas « jouer ou ne pas jouer » mais comment ? Nous devons enseigner à notre chien ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas, et nous devons pouvoir faire cesser une séance de jeu, sachons poser les limites afin que cela ne dégénère pas.

Les jeux (les tricks) permettent également d'améliorer et de prolonger l'attention du chien parce qu'ils sont ludiques, et donc ensuite d'obtenir une meilleure écoute. C'est en jouant que le chien apprend, il apprend le contrôle et régule ses actions. Il comprend ainsi comment agir afin d'obtenir ce qui motive son comportement par le plaisir qui accompagne le jeu.

Permettons des apprentissages essentiels à une vie sociale agréable et donc plus enrichissante et épanouissante, n'empêchons pas.
Les jeux (les tricks avec ou sans clicker) permettent de faire comprendre au chien que travailler avec nous est ludique, un chien qui s'amuse est un chien motivé et attentif.
« Veux-tu jouer avec moi ? »
Chez le chien le jeu est un acte social, cela commence avec sa mère et ses frères et sœurs et ensuite avec sa famille.

Jouer avec son chien est aussi un bon moyen de faire de l'exercice, il y a toutes sortes d'activités proposées : agilité, rallye-o, les tricks … etc
Pour le chien le jeu contrôlé est un moyen de détente mais aussi un moyen de surmonter ses peurs et ses appréhensions. Une activité ludique donne au chien plus de confiance en lui pour franchir différents obstacles lors d'activités sportives canines ou même dans la vie de tous les jours.

Attention ! Pas de jeux qui excitent ! Mais toujours du jeu contrôlé.
Attention à l'utilisation des jeux de lancés de bâtons ou de balles qui encouragent le comportement de prédation et procurent du bien être au chien (via des hormones), avec le risque que le chien devienne addict.

Ne pas oublier les jeux intelligents pour chiens ou jeux de stimulation mentale, comme ceux de Nina Ottosson conçus pour occuper de façon agréable nos amis à 4 pattes et basés sur le principe de la récompense.

L'activité intellectuelle est une des activités qui consomme le plus d'énergie. La stimulation mentale nécessite de la part du chien de la réflexion.

Différents jouets d'occupation ludique et de stimulation mentale ont pour but de stimuler les capacités intellectuelles de votre chien qui part à la recherche d'une récompense. C'est une façon originale de l'occuper en votre compagnie.
Alors jouez ! Les activités de jeux sont primordiales pour votre chien, elles développent son équilibre affectif, physique et psychologique.

Véronique VALY
Au'tour du Chien
www.autourduchien.fr

Au nom des Galgos

Alors que la chasse aux lévriers est interdite en France depuis 1844, elle est toujours pratiquée de nos jours en Espagne, qui reste le dernier pays Européen à autoriser cette pratique barbare ne laissant aucune chance au gibier. Cette tradition ancestrale cause chaque année la mort de plus de 50 000 lévriers.

La chasse sans fusil

Un demi-million de Galgos et encore plus de Podencos sont utilisés chaque année pour chasser dans les campagnes de la péninsule Ibérique. Les lévriers chassent en meute, le galgo est rapide, il chasse à vue, le podenco est un sauteur qui débusque le gibier dans les taillis et autres trous… Avec de tels chiens, pas besoin de fusil, c'est à ce titre qu'on dit souvent que les lévriers espagnols ne sont considérés que comme de vulgaires outils de chasse.

Chaque année, les chasseurs (galgueros), font naître une quantité importante de chiots, afin de sélectionner les plus prometteurs. A peine nés, le tri commence et il n'est pas rare de trouver des chiots de quelques semaines dans les poubelles ou les containers.

Les conditions de vie des lévriers jugés « bons chasseurs » ne sont guère réjouissantes, ces pauvres bêtes sont entassés dans des endroits insalubres, caves ou entrepôts, nourris de pain, quand ils sont nourris. Il ne faut pas oublier que les étés du sud de l'Espagne sont torrides et les hivers glacials. Les entrainements ne laissent aucune chance aux plus faibles, souvent tirés derrière des quads, celui qui tombe ne se relèvera pas et terminera sa vie sur le bitume.

Pendant la période de chasse, les chiens doivent être au maximum de leurs performances ; celui qui se blesse n'est pas soigné, tout défaut, incapacité physique ou de résultat est immédiatement sanctionné. Un galguero ne s'embarrasse jamais d'un lévrier inutile qui est systématiquement éliminé, le chasseur déshonoré se sentant le droit de "laver son honneur" dans la souffrance du chien. Les moyens utilisés sont expéditifs ; les chiens sont mutilés, brulés, jetés vivants au fond de puits, battus à mort, trainés derrière des voitures ou abandonnés sur place à la fin des parties de chasse… trop souvent encore, on les retrouve pendus selon la "technique du pianiste", les pattes arrière frôlant à peine le sol afin de prolonger l'agonie de l'animal sur plusieurs heures (ou jours).

Les meilleurs chasseurs seront conservés deux ou trois années, puis ils devront à leur tour faire face à leur funeste destinée, car ils seront déjà trop vieux pour continuer à chasser.

Februero

Le mois de février, fin de la saison de chasse, voit chaque année la mort de milliers de lévriers. Pour le bon chasseur arrivé en fin de carrière, la mort est rapide, il est pendu haut et court. Pour les autres, ce sont les méthodes les plus cruelles qui sont choisies et tout est permis « au nom de l'honneur » ou devrais-je dire de « l'horreur ».

Certains lévriers sont abandonnés dans une perrera (fourrière municipale) qui assure gratuitement l'euthanasie des chiens qui y sont déposés, au

terme d'un délai légal de 14 jours, rarement respecté. En attendant la mort, ils croupissent entassés dans des boxes insalubres, non nettoyés, sans soins, souvent sans eau et sans nourriture. Les plus chanceux se voient confiés à un refuge, où ils sont pris en charge par les associations espagnoles.

L'adoption, seul espoir pour ces Lévriers

Pour les survivants à ce massacre organisé par les chasseurs espagnols, galgueros, le seul espoir de connaitre une vie meilleure est de croiser la route de bénévoles espagnols. Constamment présents sur le terrain, ils recueillent, soignent et préparent pour l'adoption ces lévriers victimes de maltraitances. Le nombre d'adoptions en Espagne progresse lentement, grâce au travail de sensibilisation qu'ils font auprès de la population pour faire connaître et accepter les Galgos et les Podencos en tant qu'animaux de compagnie. Mais c'est encore majoritairement au-delà des frontières que ces malheureux auront la possibilité d'accéder à une vraie vie de famille en France, en Belgique, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en Italie, en Slovénie et même aux USA.
Grâce à la collaboration étroite entre les associations de sauvetage Espagnoles et étrangères, ils sont stérilisés, vaccinés, identifiés et testés pour les maladies Méditerranéennes pour pouvoir être proposés à l'adoption et vivre enfin la vie qu'ils méritent.

L'association Au nom des Galgos

Au Nom des Galgos - En nombre de los Galgos a vu le jour en décembre 2014. Valérie Arbogast, présidente de l'association, s'est entouré d'une équipe sérieuse et motivée, connaissant bien les races des galgos et des podencos. Sa mission : le sauvetage des lévriers espagnols, l'aide aux refuges espagnols en difficultés et l'information. Trop peu de gens savent ce qui se passe de l'autre coté de la frontière et il est important de sensibiliser les gens au martyre des lévriers espagnols.

AU NOM DES GALGOS, association régie par les articles 21 à 79-III du code civil en vigueur dans les départements du Bas-Rhin, du Haut-Rhin et de la Moselle.

Inscrite au registre des associations du tribunal d'Instance de Sélestat le 11 décembre 2014

Au Nom des Galgos
www.aunomdesgalgos.fr

Vox Animae Le Mag'

Merci à tous nos auteurs pour leur participation...

Marion Gruner
www.4pattesactivites.fr

Fabienne Dordain
www.chatchienbiose.com

Véronique Valy
www.autourduchien.fr

Christophe Musil
http://comportementaliste-alsace.fr

Marie Perrin
www.marie-perrin-comportementaliste.fr

Au nom des Galgos
www.aunomdesgalgos.fr

Amandine Rolet
www.tabakiandco.com

Gwendoline Le Peutrec Redon
www.comportementaliste-chat-chaton.fr

... et à Sandrine Bauer pour la coordination !

Rendez-vous en Juin où de nombreuses surprises vous attendent !